

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 72 (2010)

Artikel: Peintres courtois, peintres comtois
Autor: Reyff, Gérard de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817932>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNE FRATRIE D'ARTISTES ENGAGÉS DANS L'ÉGLISE

PEINTRES COURTOIS, PEINTRES COMTOIS

Mieux on l'étudie, plus on s'en persuade: le Fribourg de la Contre-Réforme n'est pas un réduit catholique cerné de toutes parts et vivant replié sur soi, mais un foyer artistique nourri par la Franche-Comté et branché sur Rome.

PAR GÉRARD DE REYFF

Lecteur critique et averti des *Annales fribourgeoises*, l'auteur est parti dans la littérature italienne récente sur les traces des peintres bourguignons ayant fait escale, et pour certains appris leur métier, à Fribourg pendant la guerre de Trente ans.

Ma curiosité a été aiguisée par un article de Verena Villiger et Jean Steinauer relatif aux peintres bourguignons réfugiés à Fribourg pendant la guerre de Trente ans, notamment les Fréchot et «Jacques Courtois, qui laissa sa fille chez les Ursulines de cette ville après leur avoir peint en 1655 (était-ce en guise de paiement ?) un tableau pour leur autel; puis il partit travailler à Rome».¹ Je suis heureux de pouvoir apporter quelques précisions concernant les attaches fribourgeoises des frères Fréchot et de la fratrie Courtois.

Dans la littérature internationale, les peintres Claude et Etienne Fréchot (graphie fribourgeoise), natifs de Morteau dans l'actuel département du Doubs (F), apparaissent sous la graphie Fraichot, Fréchaud et Fréchot.² Il en existe un troisième: François, frère de Claude ou d'Etienne, également réfugié à Fribourg. La dynastie des Fraichot, peintres et sculpteurs, est attestée à Morteau et à Besançon dès 1639 et jusqu'aux premières années 1803.³

LA FRATRIE COURTOIS

Fils du peintre Jean-Pierre Courtois, de Saint-Hippolyte (Doubs), Jacques Courtois appartient à une famille de peintres bourguignons très voyageurs et à une fratrie composée de trois frères et deux sœurs.

- Jacques lui-même (*12 février 1621, †14 novembre 1676), né à Saint-Hippolyte comme son père, qui fut son premier maître, est mort à Rome après avoir fait une immense carrière sous son nom italianisé de *Giacomo Cortese* et ses surnoms de *Il Borgognone* ou *Giacomo Borgognone delle Battaglie*, en raison de la spécialité qui le rendit célèbre. Affilié à l'Ordre jésuite dès 1657, il fut l'ami de Pietro de Cortone.⁴
- Jean François Courtois (*ca 1627 à Saint-Hippolyte), peintre médiocre et peu connu, a fait carrière sous son nom italianisé de *Giovanni Francesco Cortese*. Il prit en 1659 l'habit de capucin au couvent de la Palanza à Viterbe sous le nom de *Giovanni Antonio da Sant'Ippolito*. Ce nom religieux prouve à la fois son origine franc-comtoise et son appartenance familiale.⁵
- Guillaume Courtois (*1628 à Saint-Hippolyte, †14 juin 1679 à Rome) a fait une glorieuse carrière sous son nom italianisé de *Guglielmo Cortese*. Elève de Pietro de Cortone dès 1647, puis collaborateur du Bernin et ami de Carlo Maratta, il fut un «peintre extraordinaire, au catalogue peu fourni en cinquante

¹ AF 68 (2006), pp. 103-112.

² AKL 44, 2005, p. 252 et 257.

³ AKL 43, 2004, p. 239.

⁴ AKL 21, 1999, p. 600, p. 559 et p. 364-366; Russo 2001, p. 200; STRUB, MAH FR III, p. 441 et renvois.

⁵ AKL 21, 1999, p. 366-367 et 600; *RIASA* 2001, p. 325.

ans, aux couleurs luxuriantes unissant la forme plastique et réussissant à conjuguer Pietro di Cortona avec le Bernin (et il Gaulli) en une synthèse dynamique».⁶

- Jeanne Courtois alias *Giovanna* (*1612, †21 mars 1688) prit le voile comme converse au couvent des Ursulines de Fribourg le 27 août 1655.⁷
- Anne Courtois alias *Anna* (*1630, †10 décembre 1689), peintre elle aussi, a pris le voile comme choriste en mai 1655 dans le même couvent. Les œuvres de cette religieuse artiste ont été recensées par Marcel Strub.⁸

En 1655, Jacques et Jean François Courtois viennent à Fribourg rendre visite à leurs deux sœurs qui cherchaient à être admises comme religieuses au couvent des Ursulines. Jacques a vendu la propriété familiale de Saint-Hippolyte, et il exécute à Fribourg avec son frère quelques peintures pour le couvent des Ursulines, manifestement en urgence et de qualité médiocre.⁹ Durant cette même année, les deux professes ont été admises au couvent et ont prononcé leurs vœux à condition que leurs frères exécutent leur œuvre de décoration de l'église, aient payé un montant notable en argent (50 pistoles) et vendu en faveur du couvent de Sainte-Ursule les biens encore existant dans leur commune natale. Les documents aujourd'hui disponibles permettent d'établir avec précision la date du voyage de Jacques Courtois à Fribourg, puisque sa présence est enregistrée avec celle de son frère capucin en ville le 21 avril 1655.¹⁰ Le Manual du Petit Conseil note à cette date: «*Gewüsse frembde Mahler, deren sich die Ursulinen ietz bedienen olten, mögen ein Zytt lang sich hier uffhalten*», ce qui correspond à l'octroi d'une autorisation de séjour et de travail. Au réfectoire du couvent subsistent cinq tableaux exécutés par les deux peintres; mais seul le tableau jadis au maître-autel (Le martyr de Sainte Ursule) est considéré comme étant totalement de la main de Jacques Courtois; les autres (Saint Charles, Saint Ignace de Loyola, Saint François Xavier et la Madone à l'Enfant) restent difficiles à attribuer à l'un ou l'autre des deux frères.¹¹

GUILLAUME COURTOIS À FRIBOURG (1639-1644)

Par la suite, le Jésuite et le Capucin sont demeurés en correspondance avec les Ursulines de Fribourg et leur ont fait parvenir divers cadeaux, en particulier par l'entremise de religieux, d'un capitaine fribourgeois au

⁶ AKL 21, 1999, p. 367-368 et 599; FAGIOLO DELL'ARCO 2001, p. 135.

⁷ PASCOLI 1992, p. 185, note 26 et p. 225, note 22; Russo 2001, p. 200, note 1, a contrario; SALVAGNINI 1937, pp. 81-83.

⁸ STRUB, MAH FR III, p. 441 et renvois; PASCOLI 1992, p. 185, note 26 et p. 225, note 22; Russo 2001, p. 200, note 1; SALVAGNINI 1937, pp. 81-85 (sources exactes).

⁹ SALVAGNINI 1937, pp. 81-83.

¹⁰ SALVAGNINI 1937, p. 83 et note 66 (source exacte); STRUB, MAH FR III, p. 250, note 2 (source inexacte); PASCOLI 1992, p. 185, note 26 (source inexacte); AEF, RM 206, f. 74 vo.

¹¹ Les tableaux ont une nouvelle localisation depuis 1942 (STRUB, MAH FR III, pp. 250, 251, 252, 258, 267; *Fribourg, arts et monuments*, Fribourg 1981, p. 136-137).

service de Gênes ou de Fribourgeois du Collège helvétique de Milan.¹² Un document inédit du 1^{er} septembre 1672, découvert par Laura Russo dans le registre du notaire romain Lando Pini (Landus Pinus) conservé à l'*Archivio Storico* du Vicariat de Rome¹³, éclaire les années de formation de Guillaume Courtois. Rédigé à l'occasion du mariage de ce peintre avec Felice Renzi, ce document est le recueil des déclarations des quatre amis du fiancé requises par l'Eglise pour attester son état de célibataire. On y apprend que *Guglielmo Cortese* a quitté la «Bourgogne», c'est-à-dire la Franche-Comté, en 1639 pour séjourner cinq ans à Fribourg en Suisse afin d'y recevoir l'enseignement de *Francesco Reyff* (Franz Reyff der Maler, ou François Reyff le peintre, 1578-1646) et d'un frère de *Francesco Fraichot* (probablement Claude) auprès duquel il logeait. Après quelques années d'apprentissage, Guillaume, son frère Jean François et Jean Jacques Reyff ont quitté Fribourg en 1644 et sont arrivés à Rome après environ un mois de voyage.¹⁴

Laura Russo a identifié les personnages et témoins cités. Deux sont des peintres connus, Giovanni Bonati (*ca 1635, Ferrare, †1681, Rome)¹⁵ et Ludovico Gimignani (*1643, Rome, †1697 Zagarolo près de Rome), issu d'une famille de peintres mais seul de sa fratrie à avoir pratiqué ce métier. Le père, Giacinto Gimignani (*1606, Pistoia, †1681, Rome) et le fils ont été tous deux collaborateurs du Bernin et protégés de Giulio Rospigliosi, le futur pape Clément IX. Le fils a pour parrain de baptême ce prélat et pour marraine Caterina Tezi, femme du Bernin.¹⁶

Le troisième homme est *Francesco Fraichot*, né à Morteau.

Le quatrième, *Gian Giacomo Reyff*, dit à Fribourg Jean Jacques, Hans Jakob ou Johann Jacob, né dans cette ville le 14 mai 1627 et mort à Rome le 19 mars 1700 est – selon ce document notarial – le fils de François Reyff le peintre.¹⁷ Selon Alessandra Anselmi, qui ne l'a pas identifié, il a travaillé comme sculpteur en 1673 à l'ancien et au nouvel orgue de la basilique Sainte-Marie Majeure à Rome, c'est-à-dire sous le pape Clément IX et la famille Rospigliosi. Dans le compte des dépenses (1673, 1675), il apparaît sous des noms italianisés (*Gio Giacomo Roifet intag.re*; *Jacomo Raife Intagliatore*; *Iacomo Reff Intagliatore*).¹⁸

En marge des peintres comtois ayant fait carrière en Italie, les recherches de Laura Russo et de Riccardo Benucci complètent ainsi les travaux de Gérard Pfulg sur des points importants pour le rayonnement artistique de Fribourg à l'âge baroque, tels :

- le premier voyage de Jean-Jacques Reyff en Italie et les noms de ses amis voyageurs jusqu'à Rome (1644), car en mai 1646 celui-ci

¹² Cf. SALVAGNINI 1937, pp. 53-55 et pp. 85-89, avec références et détails.

¹³ ASVR, vol. 72, Notaio Landus Pinus, 1 septembre 1672.

¹⁴ Russo 2001, p. 194.

¹⁵ AKL 12, 1996, p. 474-475.

¹⁶ AKL 54, 2007, pp. 295-301.

¹⁷ PFULG 1994, pp. 54-57, pp. 29-34, et passim.

¹⁸ ANSELM 2001, pp. 76-78.

est parrain suppléant à Fribourg et son émigration en Italie est donc ultérieure (1650 environ)¹⁹;

- ses relations artistiques à Fribourg (1639-1644) et à Rome (1672);
- l'importance et la qualité de l'école de François Reyff le peintre et de [Claude?] Fréchet, tous deux maîtres d'apprentissage (1639-1644) du célèbre *Guglielmo Cortese*, alias Guillaume Courtois.

G. R.

Bibliographie

- AKL, *Allgemeines Künstlerlexikon: die bildenden Künstler aller Zeiten und Völker* (mithrsg. von Günter Meissner), Munich / Leipzig (K. G. SAUR), 1995
- Alessandra ANSELMi, «I progetti di Bernini e Rainaldi per l'abside di Santa Maria Maggiore», dans: *Bolletino d'Arte* LXXXVI (2001), n° 117, p. 27-78
- Riccardo BENUCCI, «L'inventario dei beni di Guglielmo Cortese ed altri documenti inediti riguardanti la sua famiglia e la casa in piazza di Spagna», dans: *Rivista dell'Istituto Nazionale d'Archeologia e Storia dell'Arte (RIASA)*, 56 (III série, 24^e année), 2001, pp. 319-357
- Maurizio FAGIOLO DELL'ARCO, *Pietro da Cortona e i "cortoneschi". Gimignani, Romanelli, Baldi, il Borgognone, Ferri* (= Biblioteca d'Arte Skira, 4), Milan 2001; pp. 135-162
- Lione PASCOLI, *Vite de' pittori, scultori, ed architetti moderni, Roma 1730-1736*, Perugia 1992; pp. 178-194, 218-221
- Francesco PETRUCCI, *Pittura di Rittrato a Roma. Il Seicento*, 3 volumes (I. Saggi; II. Biografie, Schede, Apparati; III. Repetorio), Rome 2008; sur «Guillaume Courtois»: vol. II, 301
- Gérard PFULG, *Un foyer de sculpture baroque au XVII^e siècle. L'atelier des frères Reyff Fribourg (1610-1695)*, Fribourg 1994
- Laura RUSSO, «Notizie su Guglielmo Cortese e la famiglia Pamphilj», dans: Alessandro ZUCCARI, Stefania MACIOCI (a cura di): *Innocenzo X Pamphilj. Arte e potere a Roma nell'Età barocca*, Rome 2001 (1^{ère} éd. 1990), pp. 193-202
- F. A. SALVAGNINI, *I pittori borgognoni Cortese (Courtois) e loro casa in Piazza di Spagna*, Rome 1937 (sur Fribourg: pp. 53-55, pp. 81-89, fig. XXX-XXXII, LXXIV, LXXXVI, LXXVII)

¹⁹ PFULG 1994, p. 55 et note 278.